



20^e édition

SNC *Kibaru*



Diversité culturelle, ferment de l'unité nationale

N° 05 du jeudi 4 mai 2023

SNC 2023

L'Armée se dévoile à travers son musée



P.: 2

U-reporter

P.: 4

Un stand d'information pour préserver la santé des jeunes



Editions Sidwaya

P.: 8

Les défis de la presse écrite face à la digitalisation débattus à Bobo



Cohésion sociale et bien-être

« La paix est impossible dans l'incivisme »,

le Trésor humain vivant, Konomba Traoré

P.: 7





SNC 2023

L'Armée se dévoile à travers son musée

Le musée des Forces armées nationales (FAN) est présent à la biennale de la culture sur le site du Village artisanal de Bobo-Dioulasso où se tient le Village des communautés. Les visiteurs y découvrent des pans insoupçonnés de l'histoire de l'Armée burkinabè.

Fabé Mamadou OUATTARA



Les objets figurant dans le paquetage militaire exposés au musée de l'Armée.

Vingt minutes pour prendre des informations intéressantes sur l'Armée burkinabè. C'est ce que Michel Sawadogo, le conservateur du musée des Forces armées nationales (FAN) propose à tout visiteur qui se présente à la porte du bâtiment circulaire sis au beau milieu du Village artisanal de Bobo-Dioulasso. Le musée de l'Armée y a pris ses quartiers pour participer à la 20^e édition de la Semaine nationale de la culture (SNC).

La visite du musée débute avec un petit cours d'histoire qui remonte à la fin de l'esclavage, parcourt les différentes Guerres mondiales auxquelles les peuples africains ont pris part, jusqu'à l'époque des indépendances avec la création de l'Armée nationale du Burkina Faso. A côté de ce parcours, le visiteur découvre aussi les différentes tenues militaires selon les époques, les armes utilisées au sein de la grande muette ainsi que les matériels militaires. Mais au sein du musée, ce

n'est pas le tout militaire. Il y a, notamment de l'art, à travers la peinture et la culture générale avec la liste des personnalités qui ont dirigé cette institution. On peut même s'essayer à la découverte de l'hymne de la Haute-Volta. En tous les cas, le conservateur, Michel Sawadogo, ouvre les bras aux Bobolais et à tous les festivaliers pour permettre de découvrir les Forces armées nationales sous une autre facette.



Directeur de publication
Fidèle B. Aymar TAMINI/PCNO

Superviseur
Christiane SANON/COULIBALY
ST-SNC

Coordination
Margueritte
KIENOU/BLEGNA/présidente
commission presse
et communication

Rédacteur en chef
Alassane KERE

**Rédaction, mise en page
et impression**



Tél.: (226) 25 31 36 05
Portable : (226) 70 20 59 39



Des visiteurs découvrant l'histoire de l'Armée nationale.



Espace enfants

Un plateau off pour stimuler l'intérêt des enfants pour la culture

La commission spécifique « Enfants » de la Semaine nationale de la culture a organisé un plateau off d'animation au profit des enfants, le 1^{er} mai 2023 à l'Espace rencontre jeunesse Dafra. L'objectif est de stimuler l'intérêt des enfants pour la culture burkinabè.

Noufou NEBIE



Les enfants ont eu l'opportunité de s'immerger dans la culture burkinabè.

Les organisateurs de la Semaine nationale de la culture (SNC) veulent éveiller la curiosité et l'intérêt des enfants pour la culture. Pour se faire, la commission spécifique « Enfants », du Comité national d'organisation de la SNC, a organisé un plateau off d'animation à leur profit, le 1^{er} mai 2023 à l'Espace rencontre jeunesse Dafra.

Avant le début de l'animation, les enfants ont eu l'opportunité de participer à des ateliers de chant, de danse et de conte. Les enfants ont pu s'immerger dans la culture burkinabè de manière ludique et éducative, ce qui a stimulé leur curiosité et leur

intérêt pour les différentes formes d'art et de culture présentes dans leur pays. Selon le président de la commission spécifique « Enfants », Moussa Kafando, l'espace enfants a pour objectif de permettre aux enfants de découvrir l'art burkinabè mais aussi de leur permettre de connaître les différentes troupes qui participent aux compétitions de la SNC et de découvrir les différentes facettes de la culture du pays. Le plateau off d'animation comprenait une variété d'activités artistiques et culturelles, adaptées aux différents groupes d'âge des enfants.



Le président de la commission spécifique « Enfants », Moussa Kafando, a souligné l'importance de susciter l'intérêt des enfants pour la culture burkinabè.



U-reporter

Un stand d'information pour préserver la santé des jeunes

A travers U-reporter, l'Unicef est présente à la Foire de la SNC avec des animateurs pour une sensibilisation sur les Infections sexuellement transmissibles (IST), l'excision, l'hygiène menstruelle...

Aly SAWADOGO



Le stand des U-reporters reçoit régulièrement la visite des jeunes.

Les U-reporters souhaitent atteindre zéro grossesse non désirée en milieu scolaire d'ici à 2023. Ainsi, pour toucher le maximum de personnes, ces jeunes, engagés pour la protection des plus petits, animent un stand à la Foire de la Semaine nationale de la culture (SNC). « Nous avons fait le constat qu'il y a certaines pratiques comme l'excision, le mariage des enfants. Nous sommes en train de sensibiliser sur leurs conséquences pour mettre fin à ces phénomènes », explique la vice-présidente de U-reporter des Hauts-Bassins, Assita Traoré. En plus de ces facteurs, ces jeunes animateurs sensibilisent aussi à l'hygiène menstruelle, la puberté, la planification familiale et les

Infections sexuellement transmissibles (IST). « Nous recevons des jeunes filles et garçons, des parents aussi qui viennent visiter notre stand et ils sont satisfaits. Nous sommes très fiers parce que d'ici la clôture

notre objectif sera atteint », se réjouit la U-reporter, par ailleurs, jeune ambassadrice de la planification familiale, Alimatou Coulibaly. Des livrets sont distribués aux visiteurs lettrés afin d'en prendre connaissance et de transmettre le message à leurs proches. Selon elle, le but de U-reporter est de véhiculer le message nécessaire pouvant permettre aux jeunes filles vulnérables qui ne savent pas calculer leur cycle menstruel de pouvoir le faire. « Nous sensibilisons à travers des causeries éducatives, des entretiens individuels, des cinés débats, des dialogues intergénérationnels au cours desquels nous confrontons les jeunes aux grandes personnes », dit-elle.



Les animateurs disposent aussi de livrets pour convaincre leurs visiteurs.



Lutte traditionnelle et tir à l'arc

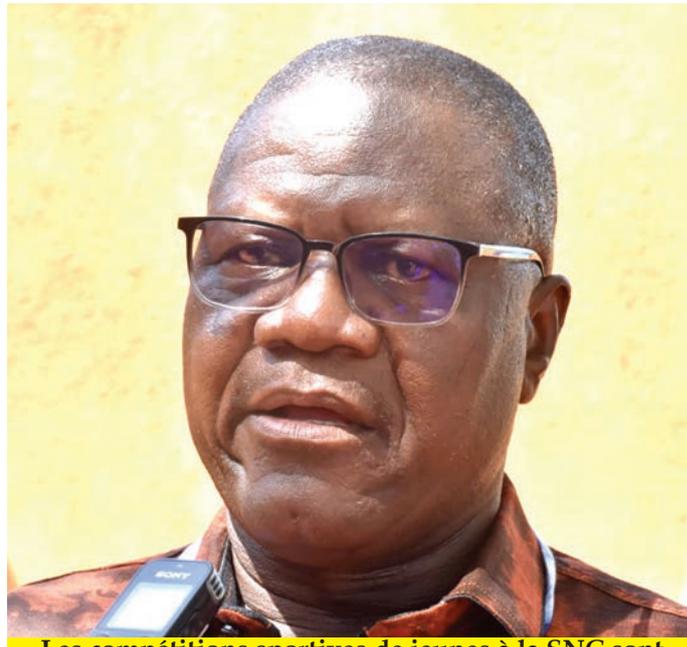
La SNC, un cadre idéal pour assurer la relève

En sports traditionnels, les jeunes compétissent, du 1^{er} au 4 mai 2023, au stade Wobi de Bobo-Dioulasso. Au nombre de 38 en lutte traditionnelle et au tir à l'arc, la biennale de la culture burkinabè leur offre un cadre idéal de promotion.

Ollo Aimé Césaire HIEN



Elève en classe de 3^e et en compétition au tir à l'arc, Sié Richard Hien arrive à concilier sport et études.



Les compétitions sportives de jeunes à la SNC sont une bonne politique pour assurer la relève, selon le président de la FBL, Pierre Badiel.

Assurer la relève nécessite un travail à la base. Et là, l'Association pour la promotion du tir à l'arc du Poni (APTARC-P) l'a bien compris. A la Semaine nationale de la culture (SNC), elle est présente avec 5 archers dont une archère dans la compétition pool jeune. Encadreur des archers du pool jeune du Poni, Jean Philippe Hien, par ailleurs président de l'APTARC-P, avoue qu'il est avec les jeunes depuis 2015. « Ce sont des talents de bas âge. Le petit lobi naît avec l'arc. Il est vrai que certains ont besoin d'être formés mais d'autres naissent avec le

don. Nous avons des archers de 10 ans. Ils participent malgré que la compétition des jeunes est réservé à la tranche de 15 à 17 ans », a-t-il laissé entendre. Champion en 2018 dans la catégorie pool jeune, Ollo Bodoté Kambou défend son titre à cette édition. Apprenti mécanicien de profession, âgé de 17 ans, il a commencé à tirer à l'arc depuis le bas âge. « L'arc pour le lobi, c'est une question de coutume », a-t-il affirmé. Tout comme l'apprenti mécanicien, Sié Evrad Hien est également en compétition dans le pool jeune. Elève en classe de 3^e, il a su concilier sport et études.

« En semaine je vais au cours. Et s'est seulement le week-end que je m'entraîne », a-t-il fait savoir. Comme le tir à l'arc, la lutte traditionnelle a également un pool jeune. 31 lutteurs sont en compétition dont 12 filles. Pour le président de la Fédération burkinabè de lutte (FBL), Pierre Badiel, par ailleurs président du jury des sports traditionnels, les jeunes dans les compétitions de la SNC sont une bonne politique pour la relève. « Nous avons des scolaires et des non scolaires. Cela fait un bon brassage pour la relève », a-t-il déclaré.



Sud-Ouest

La région des meilleurs archers

La région du Sud-Ouest est présente à la 20^e édition de la Semaine nationale de la culture (SNC) dans la compétition de tir à l'arc. Identité culturelle, la région est présente avec 14 archers dont 4 dames.

Ollo Aimé Césaire HIEN

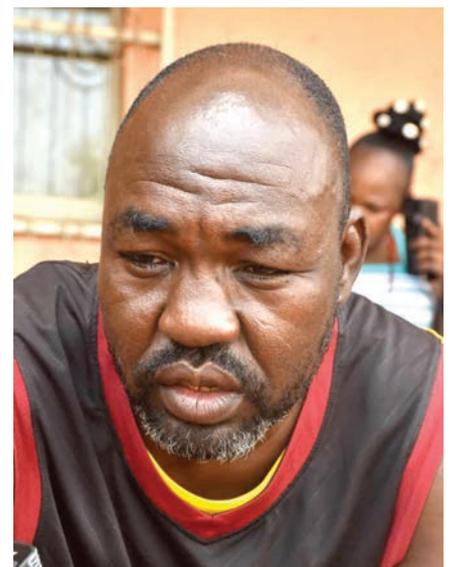


Le Sud-Ouest est présente à la SNC 2023 avec 14 archers.

Reconnu comme une spécialité de la région du Sud-Ouest, le tir à l'arc est l'un des sports traditionnels en compétition à la Semaine nationale de la culture (SNC). A cette 20^e édition de la biennale de la culture burkinabè, la région du Sud-Ouest est présente avec 14 archers dont 10 de la province du Poni et 4 du Ioba. Parmi les représentants de la région, 4 compétiront dans le pool jeune et 10 dans le pool adulte. Identité culturelle de la région, le tir à l'arc tire son origine du temps des ancêtres. Pour le président de l'Association pour la promotion du tir à l'arc du Poni (APTARC-P), Jean Philippe Hien, le Sud-Ouest et le tir, c'est depuis leurs ancêtres. « L'homme vivait de chasse et de cueillette. Le Sud-Ouest étant une zone boisée, nos ancêtres se sont

battus pour leur sécurité et assuraient leur alimentation. Pour cela, ils ont opté pour l'arc. Depuis cette époque, l'arc est entré dans nos coutumes. Et cela s'est transmis de génération en génération », a-t-il expliqué. Avant d'expliquer que : « chez les Lobi, un garçon qui naît trois jours après, on lui donne un arc. Aux funérailles Dagara, quand on expose un corps c'est avec un arc et un carquois. C'est un acte de bravoure ». Passée l'époque de la défense et de la chasse, le tir à l'arc est entré dans les réjouissances populaires. Lors de ses réjouissances, des talents se dégagent. Pour le président de l'APTARC-P, c'est à cette période que l'association procède au recrutement. « Notre association a pour but de faire la promotion du tir à l'arc. Elle regroupe les archers

talentueux de la province depuis le bas âge. Pour cette SNC 2023, nous avons présenté une trentaine d'archers pour la sélection. Nous avons des séances d'entraînement en saison sèche et plus précisément les week-ends. La distance des pools jeune et dame est de 15 mètres. Concernant le pool adulte homme, elle est de 30 mètres. Sur la cible, nous avons des cercles concentriques allant de 1 à 10. Si tu atteins 1 tu as 1 point. Tu atteins 10, tu as 10 points. C'est de cette façon que nos archers s'entraînent », a-t-il laissé entendre. Des 14 archers de la région, nous avons 4 archères dont Salimata Kambou. En rappel, la région du Sud-Ouest est championne en titre dans la compétition de tir à l'arc. Elle défendra son titre, 4 mai prochain, au stade Wobi de Bobo-Dioulasso.



Le tir à l'arc au Sud-Ouest tire son origine du temps des ancêtres, selon le président de l'APTARC-P, Jean Philippe Hien.



Cohésion sociale et bien-être « La paix est impossible dans l'incivisme », le Trésor humain vivant, Konomba Traoré

Le Trésor humain vivant, Konomba Traoré, a animé, mardi 2 mai 2023 un panel sur le thème : « La culture burkinabè entre tradition et modernité : savoirs et savoir-faire des dozos au service du bien-être et de la cohésion sociale ».

Boudayinga J-M THIENON

Le patriotisme aigu, le sacrifice, la tolérance, la vérité, l'union sacrée, l'entraide, la solidarité, l'humilité, le respect de la hiérarchie, la protection obligatoire du faible sont, entre autres, les valeurs prônées dans la confrérie dozo, selon le chef dozo, Konomba Traoré, par ailleurs, Trésor humain vivant, administrateur civil à la retraite. Il l'a déclaré, mardi 2 mai 2023 lors du panel sur le thème : « La culture burkinabè entre tradition et modernité : savoirs et savoir-faire des dozos au service du bien-être et de la cohésion sociale ». Les dozos sont très respectueux des règles qu'ils établissent. Par exemple, celui qui a été initié avant lui est son aîné même si c'est son fils, il lui doit obéissance. Le dozo n'a pas de statut social dans la confrérie. « Le dozo n'est d'aucun continent, pays, village, d'aucune race. Les dozos sont des frères peu importe le pays », a-t-il déclaré. Si ces valeurs prônées par la confrérie dozo sont appliquées, le bien-être et la cohésion sociale règneront au Burkina Faso, foi de M. Traoré. Pour que règne la cohésion sociale, toute société a besoin d'une organisation sociale solide, a-t-il poursuivi. L'incivisme n'existe pas dans la société des dozos, a-t-il fait savoir. « Si tu veux faire le



Le chef dozo, Konomba Traoré : « la confrérie est tellement bien organisée que chaque dozo connaît sa place ».

malin dans la confrérie des dozos, tu vas le faire dans ta tombe », a-t-il soutenu. Actuellement, le Burkina Faso est rempli d'inciviques même le feu tricolore considéré comme l'autorité n'est pas respecté, a déploré Konomba Traoré. Une société où il n'y a pas de vérité ne peut pas vivre dans la cohésion. C'est pourquoi, il a invité les Burkinabè à épouser les valeurs de la confrérie. « Tu

ne verras jamais un dozo volé quelque chose de son confrère. Là-bas on jure sur les fétiches, si tu fais une gaffe tu es parti. La confrérie est tellement bien organisée que chaque dozo connaît sa place », a-t-il fait comprendre, tout en souhaitant que les présidents d'institutions jurent sur les fétiches des ancêtres au lieu de jurer sur la Constitution, la Bible ou le Coran.



Editions Sidwaya

Les défis de la presse écrite face à la digitalisation débattus à Bobo

Les Editions Sidwaya a organisé, mercredi 3 mai 2023, à Bobo-Dioulasso, un panel sur « La presse écrite dans un contexte de digitalisation : défis et perspectives ». Cette communication s'inscrit dans le cadre des Journées portes ouvertes de sa direction régionale de l'Ouest qui se tiennent du 2 au 4 mai 2023.

Adaman DRABO



Les différents panelistes ont jaugé le degré de résilience de la presse écrite face à la numérisation.

La télévision n'a pas tué la radio. La radio n'a pas non plus tué la presse écrite. Les trois médias ont cheminé ensemble jusqu'à ce jour. La presse écrite papier pourra-t-elle à son tour survivre à la digitalisation de nos jours ? Mountanou Kani, directeur de publication de *l'Express du Faso*, un quotidien édité à Bobo-Dioulasso, reste optimiste quant à une résilience de la presse papier face au développement fulgurant de la numérisation. Le directeur de publication du média en ligne *Lefaso.net*, Cyriaque Paré, lui est très pessimiste sur la survie de la presse papier dans cet environnement numérique. Les deux directeurs de publication, aux canaux différents de diffusion de l'information, ont développé chacun des arguments pour soutenir leur conviction. Ils ont tous deux fait des propositions pour que media traditionnel et

media moderne puissent maintenir le cap dans leur mission d'information, de sensibilisation et de distraction de la population. Ce débat a eu lieu lors d'un panel que les Editions Sidwaya a organisé, mercredi 3 mai 2023 à Bobo-Dioulasso, à l'occasion des Journées portes ouvertes de sa

direction régionale de l'Ouest, qui se tiennent du 2 au 4 mai 2023 dans la ville de Sya, sur le thème : « La presse écrite dans un contexte de digitalisation : opportunités et défis ». Pour la directrice générale des Editions Sidwaya, Assetou Badoh, cette conférence, initiée dans le feu des Journées portes ouvertes, vise, comme l'indique le thème, à poser le débat sur les opportunités et les défis qui se présentent à la presse écrite dans ce contexte de digitalisation.

Les participants au panel ont loué cette initiative des Editions Sidwaya et ont souhaité qu'elle soit renouvelée. Outre les deux conférenciers, Jean philippe Tougouma, journaliste aux Editions Sidwaya, a retracé l'histoire des Editions Sidwaya et de l'Agence d'information du Burkina (AIB) et présenté les défis qui se présentent à ces médias publics.



Les différents responsables des Editions Sidwaya ont assisté au panel organisé dans le cadre de ses Journées portes ouvertes.



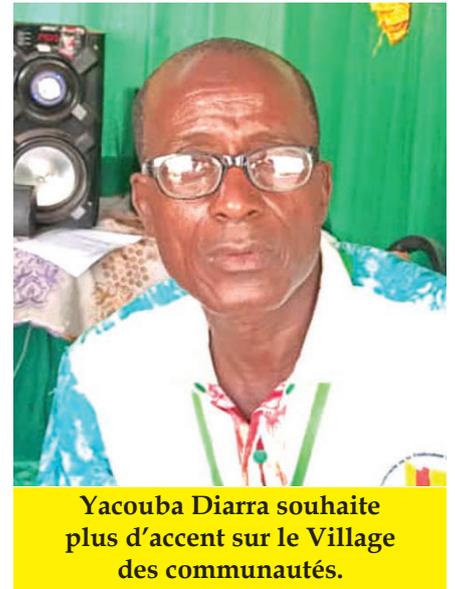
Village des communautés **La contribution malienne**

On note une présence remarquable des festivaliers maliens au Village des communautés. A cette SNC, ils promeuvent la richesse et la diversité culturelle de leur pays.

Mamadou YERE



La communauté malienne avec sa diversité culturelle et artistique.



Yacouba Diarra souhaite plus d'accent sur le Village des communautés.

La communauté malienne est venue exposer ses différents modèles de pagnes, à savoir des bazins, des bogolans et des Dan-Fani. Elle est également présente avec plusieurs mets traditionnels dont le *fakowé* qui est une spécialité des *kôrê bôrô* du Nord du Mali ; le *djouga* une spécialité de la région de Kayes et le *dêguê* qui est le fort des Dioula, des

Bambara, etc. Selon le Secrétaire à l'organisation de la communauté malienne dans les Hauts-Bassins, Yacouba Diarra, la participation des Maliens à « ce rendez-vous n'est pas un fait du hasard ». A l'en croire, les peuples burkinabè et malien sont un même peuple car ils partagent plusieurs cultures. Et d'ajouter qu' « en venant à la SNC, ce n'est pas pour aider le Burkina, « nous l'avons

fait pour nous-même ». Selon lui, « si le village des communautés n'existait pas, il fallait le créer. SNC village, c'est vraiment cela la SNC ». Monsieur Diarra souhaite que les organisateurs de la SNC mettent plus l'accent sur le Village des communautés aux prochaines éditions. « C'est ce qui permettra à la jeune génération de comprendre notre culture et de la valoriser », a-t-il conclu.



“ Paroles dignes d'intérêt

Réunir la communauté culturelle dans toute sa diversité pour célébrer la biennale dans ce contexte, revient à magnifier les idéaux et les valeurs qui permettent de renouer avec l'histoire de notre pays et notre héritage commun, indivisible dans son essence, tant il est vrai que la culture est l'âme vivifiante d'un peuple.

”



Arts du spectacle

La diversité culturelle sur une même scène

La compétition au Grand prix national des arts et des lettres s'est poursuivie sur la scène de la maison de la Culture Mgr Anselme-Titianma-Sanon, dans la soirée du lundi 1^{er} mai 2023, avec les différentes catégories du pool adulte.

Fabé Mamadou OUATTARA



La troupe *Benkadi* de Ouangolodougou a allié tam-tam, balafon, djembé et castagnettes.

La maison de la Culture Mgr Anselme-Titiama-Sanon de Bobo-Dioulasso vibre au rythme de la diversité culturelle burkinabè à mesure que la Semaine nationale de la Culture (SNC) bat son plein. Le lundi 1^{er} mai dans la soirée, le public bobolais a assisté à 14 autres spectacles d'artistes en compétition pour décrocher la palme du Grand prix national des arts et des lettres (GPNAL) dans leurs catégories respectives. Du Bazèga au Yatenga en passant par la Bougouriba, le Boulkiemdé, la Comoé, la Gnagna, le Houet, le Kadiogo, le Kéné Dougou le Kourittenga et l'Oubritenga, 14 artistes ont présenté diverses facettes culturelles du Burkina Faso en matière de musique, de danse et de chant. Sous le coup de 21 heures, c'est la troupe Cavalier Culture du (Boulkiemdé) dans le Centre-Ouest qui a annoncé les couleurs dans la

catégorie Orchestre avec deux titres appelant d'une part les Burkinabè à se mettre debout contre le terrorisme et d'autre part à l'union. Les sept membres de ce groupe musical étaient à leur première participation à la SNC. Drissa Diabaté les a remplacés sur la scène pour faire la promotion des droits des enfants et inviter ses compatriotes à s'engager fermement dans la lutte antiterroriste. Il est en compétition dans la catégorie Vedette de la chanson traditionnelle. Puis, cap sur le Kourittenga avec la troupe *Songtaaba* de Andemtenga dans la catégorie Chœur populaire. Elle a présenté deux chansons dont l'une reprenait un chant initiatique de guerre. Du Kourittenga, le public a voyagé jusqu'à Ouangolodougou vers la frontière ivoirienne pour voir les huit membres de la troupe *Benkadi* s'interchanger aussi bien au balafon

qu'au tam-tam et au Djembé, castagnettes en mains, pour prester dans la catégorie Musique traditionnelle.

C'est alors que Adèle Zeihon (Bazèga) est intervenue comme un intermède à la suite des instrumentistes et choristes. Cette représentante du Bazèga, participant pour la première fois à la SNC, est engagée dans la catégorie Slam. La troupe *Naba Kango* (Ouahigouya) avec son Liwaga, Marie Gayérie, cantatrice de la région de l'Est, *Badenya* (Boucle du Mouhoun)... sont successivement passés sur la scène avec leurs particularités culturelles, chacun débordant de virtuosité pour convaincre le jury dans sa catégorie. En tout onze régions ont été représentées sur scène ce soir. La compétition continue chaque soir jusqu'au vendredi 5 mai date des délibérations.



La slameuse, Adèle Zeihon, du Bazèga est à sa première participation à la SNC.



Direction régionale de l'Ouest des Editions Sidwaya

Une imprimerie moderne pour tous les travaux d'impression

L'imprimerie de la Direction régionale de l'Ouest (DRO) des Editions Sidwaya a ouvert ses portes, mardi 2 mai 2023, à Bobo-Dioulasso. C'est un matériel performant et mis au service de toute la région et capable de réaliser tous les travaux d'impression.

Boudayinga J-M THIENON



L'imprimerie est au service de Sidwaya et de toute la population.

La Direction régionale de l'Ouest (DRO) des Editions Sidwaya dispose désormais d'une imprimerie. Selon le directeur de l'imprimerie des Editions Sidwaya, Abdoulaye Sawadogo, elle comprend une insoleuse, une développeuse de plaques avec

possibilité d'adjonction d'un Système Computeur To Plate (CTP), d'une machine Offset et d'un massicot hydraulique. Avant de souligner que l'imprimerie est composée de trois sections : la section photogravure, la section offset et la section finition. La section

photogravure comprend l'insoleuse et la développeuse de plaques avec possibilité d'adjonction d'un Système Computeur To Plate (CTP). Le nombre de journaux et autres impressions dépend du format souhaité et de la quantité demandée. Par exemple, si c'est le format A4 sur chaque feuille, on peut disposer 4 pages et la machine a une cadence de 15 000 feuilles à l'heure. C'est-à-dire en une heure on peut produire 60 000 feuilles A4. L'imprimerie est ouverte à la population de Bobo-Dioulasso et de l'Ouest, à l'Administration publique et privée, aux acteurs culturels et au monde des affaires pour leurs différents travaux d'impression. L'imprimerie de Bobo peut offrir des services suivants à la population : l'insolation et le développement des plaques offset, la coupe de papier quel que soit la gamme. La réalisation des journaux, des flyers, des dépliants, les cartes de visite, mariage...

Moov à la 20^e SNC

Du wifi gratuit au Centre de presse

Moov Africa, partenaire de la 20^e édition de la Semaine nationale de la culture (SNC), est présent au Centre de presse de la biennale, aux compétitions de lutte et du tir à l'arc. Le wifi est offert gratuitement pour l'ensemble des travaux de presse durant toute la période de cette célébration de la culture burkinabé. Grâce à la fibre de Moov Africa qui offre la connexion très haut débit, la plus fluide du Burkina. Moov Africa, un monde nouveau vous appelle !



